



1. La ferme du Largin était un point stratégique pour l'armée suisse de 1914 à 1918. 2. Les Suisses observaient l'évolution des combats entre Français et Allemands depuis leur guérite les protégeant des balles perdues. 3. Le circuit du Kilomètre Zéro emprunte des sentiers pédestres balisés. 4. Hervé de Weck, historien jurassien et colonel à la retraite, a contribué à la mise en œuvre de ce circuit. 5. Les Allemands bétonnaient leurs ouvrages, comme ce nid de mitrailleuses. 6. Dans ces bas-fonds marécageux, les conditions de vie des soldats étaient dantesques. 7. D'anciennes bornes émaillent le circuit, comme ici celle du Kilomètre Zéro.

© PHOTOS CLAIRE MULLER

BONFOL (JU)

Sur les traces des poilus

A l'occasion du centenaire de la Guerre de 14-18, un circuit sera inauguré autour du «Kilomètre Zéro» du front de l'Ouest, dans la forêt de Bonfol, en juillet prochain. Découverte d'une région méconnue.

Septembre 1914. Voilà plus d'un mois que la guerre est déclarée. Alors que la bataille de la Marne fait rage, le front s'est stabilisé au sud de l'Alsace. C'est la frontière suisse qui fait office de limite du front Ouest, entre Français et Allemands. Pendant les quatre années qui suivront, trois armées vont ainsi se faire face dans ce coin de pays marécageux, le Largin. C'est là, aux confins de la commune de Bonfol, que débute notre balade. Si la ferme du Largin est aujourd'hui une exploitation agricole, ses bâtiments ont longtemps abrité une épicerie et un restaurant, où la contrebande était très active à l'époque de la Première Guerre mondiale. L'armée suisse y déploya des soldats dès l'été 1914. «Le Largin constituait alors pour elle une zone stratégique», précise notre guide, Hervé de Weck, spécialiste de l'histoire suisse et colonel à la retraite. C'est ce que nous comprenons en suivant le sentier didactique conçu par l'Association des amis du Kilomètre Zéro, dont il préside la section suisse. Rapidement, nous parvenons à un premier poste d'observation, une guérite en rondins, refaite à l'identique par les troupes du génie. «Là, les sentinelles suisses se mettaient à l'abri des balles perdues et des éclats d'artillerie, précise le Jurassien. La forêt était alors nettement moins dense qu'aujourd'hui. Les Suisses pouvaient ainsi détecter l'évolution du front et les éventuelles velléités d'invasion de leur territoire.»

Vestige en béton

Quelques mètres plus loin, le sentier nous conduit devant la borne 111, symbole du Kilomètre Zéro. Là, au fond d'une prairie bordée par un cours d'eau, débutait officiellement le front Ouest, qui s'étendait sur près de 750 km, jusqu'à la mer du Nord. Un solide pont franchit la Largue, qui fait au-

jourd'hui office de frontière avec la France. Mais il y a cent ans, c'était en territoire allemand que nous aurions alors pénétré. D'ailleurs, on ne s'y trompe pas. Les vestiges de la guerre sont nombreux, à la différence du côté français. «Les Allemands construisaient la plupart de leurs fortins en béton. Les Français se contentaient de bois et de tôle, qui ont nettement moins résisté à l'épreuve du temps.» Régulièrement, le long du sentier, on peut donc s'introduire dans d'anciens fortins où d'étroites meurtrières permettaient d'observer le front ennemi. Aujourd'hui, la végétation y a repris ses droits et il n'est pas rare de voir des branches traverser les fortifications. Notre cheminement suit ensuite le cours de la Largue en direction du nord. La forêt de hêtres et de chênes s'épaissit. A plusieurs reprises, le sentier traverse d'étroits fossés: ce sont les anciennes tranchées, en partie comblées par l'humus et les feuilles mortes, où se terraient les soldats, dans l'attente d'un assaut. Nous rejoignons alors l'extrémité nord du circuit balisé par l'Association des amis du Kilomètre Zéro. Avant de passer le pont au-dessus de la Largue, nous faisons halte dans une cavité souterraine, sorte de nid pour mitrailleuse, qui servait d'avant-poste à l'infanterie allemande. La vue sur le pont y est imprenable. «Ce pont-frontière n'a jamais été détruit, relève Hervé de Weck. Preuve que cette partie du front a été calme. On raconte même qu'il y aurait eu des fraternisations!» A quelques dizaines de mètres de là, des tranchées ont été refaites selon les photos d'archives, renforcées par des sacs de

sable et de simples branchages. Une eau noire y stagne. Voilà qui nous donne une idée des conditions terribles dans lesquelles ont dû vivre des milliers de soldats.

Un mort par jour

Nos pas nous mènent de l'autre côté du pont de la Moos, sur le front français. Dès le 20 juillet, un sentier balisé conduira le visiteur à la «Villa Agathe», le seul fortin en béton français du secteur, à quelques encablures du village de Pfterterhouse. En attendant, nous empruntons plutôt un large chemin forestier qui retourne vers la Suisse, en remontant la Largue. Après avoir contourné deux petits étangs, survolés par hérons et cigognes, nous traversons à nouveau la frontière franco-helvétique, symbolisée par une vieille borne et un panneau flambant neuf de la Confédération, avant de retrouver la zone neutre, le Largin. «En quatre ans, l'armée suisse n'a pas eu un seul mort à déplorer ici», précise Hervé de Weck. Mais en face, à quelques mètres, les duels d'artillerie faisaient en moyenne un mort par jour.

CLAIRE MULLER ■



INFOS PRATIQUES

Y ALLER

En voiture Pour un départ côté suisse: se parquer à proximité du Largin, à 4 km de Bonfol. Pour un départ côté français: passer la douane à Beurnevésin (JU), traverser Pfterterhouse (F) direction Mooslargue (F). Places de parc réservées juste avant le pont de la Moos.

En transports publics Rejoindre Bonfol depuis Porrentruy en train. Compter 1 h de marche (4,3 km) de la gare jusqu'au départ du sentier à la ferme du Largin.

LE PARCOURS

Nous vous proposons une boucle de 4,6 km, à plat, qui permet de voir un maximum d'édifices et de vestiges. Sans difficulté, le parcours peut se faire dans les deux sens. Une variante sera balisée dès le 20 juillet prochain, prolongeant le circuit de 3 km sur France. Une carte au 1:25 000 (N° 1065 - Bonfol) s'avère utile.

SE RESTAURER

La friture de carpe est la spécialité locale, tant en Alsace qu'en Suisse. A Bonfol, on peut la déguster au Restaurant du Grütli (tél. 032 474 40 15, fermé les mardi et mercredi). A Pfterterhouse, au Relais franco-suisse (tél. +33 3 89 25 67 42).

SE RENSEIGNER

Auprès de l'Office du tourisme de Porrentruy. Possibilité, sur réservation, de se faire accompagner par un guide. Amis du Kilomètre Zéro: www.amisdukmzero.com

D'INFOS SUR www.terrenature.ch
Retrouvez toutes nos randonnées